

Classe dominante et crime

de *The Economist*
12/04/2013

Du libéralisme à l'anarchisme (1)

Marx, toujours d'actualité... Le grand retour à Marx : tel est l'incessant refrain des intellos vus-à-la-télé. Eh bien, chiche ! Qu'a dit Karl Marx au XIX^e siècle, qui concerne au jourd'hui notre société ? *"Les idées, les conceptions et les notions des hommes, en un mot, leur conscience, change avec tout changement survenu dans leurs conditions de vie, leurs relations sociales, leur existence sociale"* : ainsi parlent Marx et Engels dans leur *Manifeste du parti communiste* ; ce, car *"la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle"*. Conclusion : *"Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante."* Ainsi, les conditions sociales (l'infrastructure) déterminent-elles l'idéologie (la superstructure).

Une idée toujours juste en 2013. Voyons pourquoi.

Au jourd'hui, l'élite du capitalisme financier (banques, capital-risque, hedge-funds, etc.) forme une classe dominante qui possède la puissance matérielle, l'argent - l'infrastructure. Dans notre société "de l'information" (la superstructure), s'agrège à cette élite sa domesticité dans les médias, la communication, la publicité, l'intelligentsia et le spectacle.

Mais avant de voir pourquoi cette classe dominante, ses employés ou mercenaires, alarment professionnellement un criminologue, énonçons deux cruciaux préalables :

- La classe dominante est régie par une coalition de milliardaires-prédateurs dont les extravagantes rétributions et fortunes sont au-delà même de l'indécence. L'un de ces ploutocrates américains gagne ainsi un million de dollars par jour - 700 dollars la minute. Rappel : l'an passé, le salaire annuel moyen (masculin) est de 45 200 dollars aux Etats-Unis, où un diplômé du supérieur (cadre dirigeant, profession libérale) gagne dans sa vie 2,3 millions de dollars en moyenne.
- Depuis bientôt trente ans, la classe dominante nous vante une "mondialisation heureuse", dont les résultats concrets sont bien plutôt :
 - une précarité économique croissante,

- plus d'inégalités et d'aliénation,
 - une exploitation désastreuse de la nature,
 - un progressif dédain pour l'essentiel non immédiatement rentable (sanitaire, scientifique, etc.).
- Retour à l'idéologie dominante. Naguère, ce "progressisme transnational" (John Fonte, Hudson Institute) prônait déjà *"les migrations et le multiculturalisme"* et la *"haine des histoires nationales et de leurs symboles"*. Or désormais, cette idéologie tourne à l'anarchisme. Combinant les noms de son plus illustre acteur et de son haut-parleur fétiche, nous nommons cette

Aujourd'hui, l'élite du capitalisme financier forme une classe dominante qui possède la puissance matérielle, l'argent - l'infrastructure. Dans notre société "de l'information" (la superstructure), s'agrège à cette élite sa domesticité dans les médias, la communication, la publicité, l'intelligentsia et le spectacle.

forme dominante de nihilisme social "Davos-Goldman-Sachs Idéologie", ou DGSJ. Et voilà où le criminologue se doit d'intervenir : toujours plus, la DGSJ s'acharne à nier les ravages du crime organisé et l'aveuglante face noire de la mondialisation. Partout où s'exerce son pouvoir, la DGSJ banalise ou folklorise le crime et dénigre ou ridiculise ses victimes.

De ce dédaigneux négationnisme, quelques accablantes preuves.

- En mars 2013, le *Wall Street Journal* et Citibank, deux chantres de la DGSJ, décernent leur prix annuel de la "ville la plus innovante" à... Medellín (Colombie). Medellín ! L'une des "25 villes les plus dangereuses du monde". 2013 y débute par un massacre entre "deux factions criminelles s'affrontant pour y dominer les trafics", et autres jets de grenade dans les bus. Medellín où l'an passé *"11 401 habitants ont dû fuir leurs logements du fait de la guerre des gangs"*, et où *"des centaines d'enfants renoncent à l'école, les rues étant transformées en stands de tir"*. Medellín où, ces six derniers mois, les homicides ont bondi de 70 %.
- Et le *Wall Street Journal*, toujours, qui s'enthousiasme des *"progrès de l'économie mexicaine"*, sans jamais piper mot sur le moteur même dudit

"progrès" : l'annuelle injection des dizaines de milliards du narcotrafic dans le système financier du pays.

- Et le fort glauque M. Soros dont la fortune est *"estimée à 14 milliards de dollars par la revue Forbes"* (le Monde, 9/09/2010) et qui en distribue les miettes à entretenir des provocateurs et des "sociologues critiques", le tout bien sûr pour "détruire des clichés" et "combattre des idées reçues". Récemment, les "fondations charitables" de M. Soros ont ainsi financé la campagne californienne pour la libéralisation du cannabis, le "collectif contre l'islamophobie en France" et des études sur les "contrôles au faciès" de divers Diafoirus-sociologues - destinées bien sûr à accabler la police. Diafoirus et agitateurs acceptant sans sourciller les prébendes d'un prédateur encore condamné en octobre 2011 à 2,2 millions d'euros d'amende pour "délict d'initié".

- Et *The Economist*, organe quasi officiel de la DGSJ, qui prône à tout-va la libéralisation des drogues.

- Et la Fondation Ford qui finance (72 724 euros, dernier bilan publié) ce pur et simple outil d'intimidation qu'est SOS Racisme. Telles sont les idées dominantes d'aujourd'hui, imposées à coups de milliards par des prédateurs qui sont, au banquier du coin, ce que le Velociraptor est à Bambi.

Leur arme - Marx n'y avait pas songé - la "fondation charitable". Selon la revue américaine *The Atlantic*, *"pour la ploutocratie du XXI^e siècle, le symbole majeur du prestige n'est pas le yacht, le cheval de course ou le titre de noblesse ; c'est la fondation philanthropique"*. Générosité ? Vous voulez rire - un outil d'évasion fiscale. *Le Monde*, 19/04/2011 : *"Cette philanthropie est en partie financée par l'optimisation fiscale qui permet de faire transiter les profits entre plusieurs pays d'activité par le truchement de places offshore"*, d'où une fort légale et alléchante *"réduction de l'argent acquitté au Trésor"*.

Leur propagande mondialiste financée en truandant le fisc ! La vie des ploutocrates est un rêve. Ainsi grimés en dames patronnesses prétendant "faire le bien", ces prédateurs disposent d'un second et puissant outil de propagande : leurs propres médias. Ce sera le sujet de notre prochaine chronique.



XAVIER RAUFFER

"Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante."

Ainsi, les conditions sociales (l'infrastructure) déterminent-elles l'idéologie (la superstructure).